

LA FAMILLE FOURT – SÉROL

Celui qui n'a pas de souvenirs n'a pas d'avenir

Proverbe berbère

Elisabeth Pierrel-Edouard

Aux descendants de Noémie Fourt et Francis Guiller (et à bien d'autres aussi)

Je me suis lancée en septembre 2015 dans une drôle d'entreprise, quelque chose qui tient de la spéléogénéalogie avec lampe frontale et tuba (sans oublier le magnésium nécessaire à tout marathon) mais mâtinée de techniques propres au textile (on coupe, on raboute, on surfile, on tente de joindre) avec un zeste d'idée de marqueterie (on rabote, découpe ou colle), bref, de la généalogie en kit, c'est nouveau, ça vient de sortir (je pense).

Et tout ça, pour ça : un secret « chut ». Pas un secret « néant », ni un secret « tout court » ni même un secret « tombe », non, un secret bien connu (disons d'un certain nombre) sur lequel on visse un couvercle (style cocotte-minute, vous ouvrez, ça fait « pschitt » un grand coup, vous avez trop peur, on n'en parle plus - et on referme le couvercle). Notre secret à nous (si vous n'êtes pas d'accord, tant pis) s'appelle Antoine Fourt.

Le ton est donné, je ne le quitterai guère, je n'avais pas envie d'un registre sévère pour une histoire, somme toute, fort banale. Quoi de plus banal en effet que de se pencher sur le destin d'un homme né en 1894, qui a un père, une mère, 3 sœurs, un patronyme (FOURT - et même deux si l'on compte le SÉROL maternel), un toit protecteur (et même deux si à la maison de ville l'on ajoute celle des champs - Roanne ici, château de Changy là), de quoi se nourrir (les domestiques savent faire), de l'argent (beaucoup, du moins parental) et des idées (pas mal). Dommage, l'usine de Papa sombre corps et biens (quoique...), la Guerre de 14 arrive, il a 20 ans, il s'en sort mais sans doute pas trop bien puisqu'il se passe bientôt des choses pas trop raisonnables à Paris et qu'un beau jour (si l'on peut dire), il part (le secret « chut » choit)... et que l'on n'entend plus jamais parler de lui jusqu'à sa mort en 1949 (ce qui est hier, vraiment).

Antoine Fourt représente le fond de la question de mon marathon spéléogénéalogique (ou marquette-textile). J'avais manifestement oublié le tréfonds si bien que, de boyaux en cul-de-sac (ou de fils rompus en collages ratés), je me suis retrouvée Gros-Jean comme devant avec des tas de « trucs » s'amoncelant au fil des mois. Par exemple, une plaquette familiale de 82 pages cousue en 3 mois pour les 75 ans d'Alain Guiller, mon oncle, en mai 2017 - mieux vaut oublier l'état des chemises cartonnées ou des « favoris » du bureau de l'ordinateur gonflant comme soufflé à four tiède pour cause de mystères à développement spontané. Bref, de fil en aiguille et le banal finissant par devenir peu commun, je me suis mise à jongler entre données généalogiques pur jus et conservation du cours de mes recherches, un état de choses que j'ai gardé tel quel dans les pages qui vont suivre. Au bout du compte, mon affaire tient plus du journal de bord et de l'enquête policière que d'un travail de rat de bibliothèque, brassouillant gentiment études à la loupe, rebondissements, questionnements et résolutions (ou pas).

J'obtiens évidemment un résultat peu orthodoxe, des parties inégales, des générations qui s'entassent, explosent ou se perdent, des sujets qui dévient, des notes en veux-tu en voilà, des photos en pagaille, des... Dans les détails, par contre, ma technique de généalogie en kit m'aura apporté moult richesses, y compris celle de la liberté. Notre personnage principal va nous faire voyager dans le temps (du milieu du 19^{ème} au milieu du 20^{ème}), dans l'espace (de l'Auvergne au Maroc en passant par Paris) et dans la société française, tout bonnement. Car avant la vie de château, il y a eu un « avant », que je vous laisse découvrir, et un « après », que j'ai tenté de décortiquer, le « pendant » présentant l'intérêt de la vision d'une certaine société autour de

1900. Quant aux nombreuses digressions, des cousins à l'armée en passant par les amis, non calculées le plus souvent (je me suis laissée porter par les événements, de la vie ou de ma recherche), elles forment, me semble-t-il, comme un ciment en donnant épaisseur, solidité ou envergure au foyer initial (et banal) de « nos » Fourt.

Dans la mesure où cette histoire de la famille Fourt-Sérol se mêle à celle de mes recherches (ou inversement), ne soyez pas étonnés par les dates. Je commence à converser avec vous en avril 2017 et, comme j'ai de la suite dans les idées, rien ne me gêne moins que de continuer à le faire en 2019 (ou en 2020). De la plaquette d'avril 2017, j'ai conservé tout le début et, bien sûr, les récits des 3 sœurs. Je l'avais bouclée pour ce fameux anniversaire d'Alain, juste avant la cousinade nous réunissant (entre autres) au château de Changy (étonnant souvenir que ces délicieux moments passés avec les propriétaires actuels) et ce premier jet m'a donné l'envie de poursuivre. Je vous y annonçais une 2^{ème} partie, il se trouve que vous en aurez à lire 4...

Après un petit zoom généalogique « Fourt-Sérol », vous aurez donc à suivre notre famille Fourt (1 / 2) jusqu'à la Guerre de 14-18 (avec les 3 textes de Souvenirs, un retour-arrière vers les ancêtres et alliés Fourt dans le Puy-de-Dôme, la mise en route de la fortune familiale et la « ruine »...), puis (3) pendant la Guerre de 14-18 et enfin (4) de 1919 à 1967, la partie concernant Antoine Fourt de 1926 à 1949 faisant suite. En Annexe, le reste des Souvenirs « Sérol » de Marie-Antoinette, la petite sœur. Bonne route !...



Château de Changy, les cousins / cousines 1906 / 1898 et... 7 mai 2017

Villers, le 9 juillet 2020

Elisabeth Pierrel-Edouard

Comme une conversation (avril 2017)

Je vous le promets, je vous le jure, je n'aurais jamais imaginé, il n'y a pas 3 mois, avoir à boucler une plaquette « Fourt / Sérol » qui aurait pour sujet « Changy »... Depuis 1 an et demi, mes préoccupations généalogiques m'avaient vraiment menée ailleurs, c'était sans compter les retrouvailles du 6 mai concoctées en ce lieu et par surprise pour les 75 ans d'Alain (mon oncle et mon aîné de 8 ans). Parenthèse : je menace de ne pas être brève, de vous mener sur mes sentiers de découvertes sans complexe, vais entrer dans des détails qui pourront paraître évident pour les « anciens »... mais les jeunes générations arrivent, autant les informer !

Après avoir pendant des années travaillé sur les arbres haut-vosgiens de Jean-Marie, ascendant puis descendant (à partir d'un ancêtre Pierrel né en 1800) jusqu'à cette plaquette d'une centaine de pages en 1986 suivie d'une cousinade à 750 (réitérées en 2006), je suis passée à autre chose. Et m'étais promis de ne plus toucher à la généalogie, mettant en avant le fait que je n'avais pas pris le virage « informatique » (dans d'autres domaines, si) et que je n'avais pas du tout envie de reprendre mes fiches cartonnées, et ci et ça. En 2013, regardant de près les documents familiaux que Papa et Maman (Pierre et Odette Edouard- Guiller) avaient minutieusement gardés, j'avais tout de même scanné, avant de les passer à Jean-Louis, mon frère, un certain nombre de choses et noté sur mon pense-bête « Jules Edouard » (grand-oncle de Papa, petit mystère). Et Jules Édouard suivait, de pense-bête en pense-bête.

Jusqu'à ce qu'un jour Alain me pousse (oui) à reprendre du service pour faire ingérer à son logiciel « du tonnerre » (Heredis pour ne pas le nommer) toutes les fiches de la généalogie « Guiller-Fourt » que Maman avait (entre autres branches) patiemment remplies depuis le tout début des années 60. J'ai d'abord dû répondre « pffttt... » (peut-être « pschchôuu »), ça s'est terminé en « Bon, d'accord ». Sûrement puisque j'ai fini par m'asseoir sur mon tabouret devant l'ordinateur que j'ai regardé droit dans les yeux pour voir comment m'y prendre. Finalement, on s'est bien entendus tous les deux. Quelques milliers de « clic » plus tard, Alain (avec ses tours de passe-passe qui me dépassent totalement) nous a donné à tous ce lien magique ouvrant sur quelque 800 personnes de nos familles. C'était en octobre 2014, il était content, tout le monde était content et moi, j'étais bien tranquille.

Que nenni ! En juin 2015, lisant dans l'Est Républicain (un journal très bien) un article sur un salon de généalogie qui devait se tenir 5 mois plus tard à Lunéville (capitale de 20 000 habitants à 30 km de Nancy) avec, entre autres, la présence d'une association « Algérie Maroc Tunisie », je me dis « Tiens ! le Maroc », m'ajoutant in petto « Et si je m'occupais d'Antoine Fourt ?... ». Ah, cet Antoine Fourt... Frère aîné de Grand-Mère parti en claquant la porte de chez lui à Paris durant l'été 1926 avec menaces qu'on n'entendrait plus parler de lui (les seules nouvelles auront été son décès en 1949 à Mogador, Maroc - Essaouira aujourd'hui), il aura d'une certaine façon « plombé » la vie familiale (ou participé à, mais ceci est une autre histoire). Secret de famille en tout cas : personne ne pouvait / devait prononcer son nom (j'en ai des souvenirs). Je note donc la date, je prépare un peu, début octobre, et j'y vais. Débarquement immédiat. Si la personne de l'association « Maroc » me répond mollement, sur tous les autres stands je découvre un monde passionné, j'ouvre des yeux de chouette naissante en découvrant l'étendue de ce qui est numérisé (vieux monde, le courrier postal, les kilomètres en voiture pour

consultation sur place, l'attente des registres tout beaux tout vieux en salle de lecture ou les abandons de pistes pour cause d'éloignement). Et puis je rencontre Le Fil d'Ariane, une association dont je parlerai plus loin. Quand il sait que les généalogistes « Maroc » n'ont rien pu faire pour moi, Jean-Marie me dit « Tu dois être déçue ?... ». Ah, non, pas du tout : du coup, j'allais remonter les manches et me mettre au travail, tout ça devenait diablement intéressant !

Alors je me suis fait un petit pense-bête où Jules Edouard, petit mystère familial s'est appelé « 1/ » et gros secret Antoine Fourt, « 2/ » (j'ai attaqué les deux en même temps, évidemment). J'ai poli mes armes en matière de recherches sur le Web, une vraie débutante (émerveillement compris). Le 1/ a été résolu (pas commode...) 4 mois après et bellement puisque je retrouvais une branche Edouard perdue de vue vers 1950 qui elle-même avait éclaté dans les années 60 (d'où retrouvailles entre cousins ne se lâchant plus, magnifique !). Mais Petit mystère m'avait amenée, une génération avant, à un très, très gros secret familial... sur lequel je suis toujours.

Quant à notre Gros secret familial à nous, celui d'Antoine Fourt, il a bien avancé, je vous ai tenu au courant de temps en temps par mail, vous transmettant ses états de service à la Légion ou la découverte de sa tombe à Essaouira, récemment... Mais comme je me suis mis en tête (circonstances aidant) de retrouver des gens qui pourraient me parler de lui (ne riez pas, c'est possible)... j'y suis encore, aussi. Avec de bien belles surprises ou rencontres et l'impression de vivre un vrai roman, sur le plan de la famille ou des investigations.

Pour toute cette recherche, je me suis souvent reportée à ce qu'avaient écrit Marie, Noémie et Marie-Antoinette Fourt, ces trois sœurs qui sont pour nous Tante Mite, Grand-Mère et Tante Bépie : ici ou là, une remarque, un détail, une date m'aidait à avancer. Et pourtant, quel mal pour s'y retrouver dans leurs textes ! Les deux premiers sont écrits à la main, très lisiblement, d'écritures assez voisines, sur 28 feuilles en grand format (Tante Mite) et 30 de papier à lettres en petit format (Grand-Mère), celui de Tante Bépie (38 pages) est tapé à la machine. Les pages sont, en gros, numérotées, le problème étant (y compris pour la lisibilité) celui des photocopies (de bonne ou mauvaise qualité, bien réalisées ou pas et plusieurs fois ou non...), d'où des exemplaires différents - Grand-Mère, elle, avait recopié ses textes pour chacun(e) avec variantes (mot, expression...), suivant son inspiration (ou les mauvaises herbes à La Ber) et si photocopie... J'avais fait un bon ménage en comparant mes exemplaires à ceux de Maman, on a continué avec Nicole et Christine, un vrai casse-tête, mais on y est arrivé.

Les souvenirs de Tante Mite (très bien organisée !), écrits au présent (un signe ?) sont en trois parties : Jeux innocents / Pourquoi ? / Mésaventures et Aventures (celle-ci avec un titre, Souvenirs, qui peut faire penser à un début mais la fin étant plutôt du genre conclusion, je l'ai fixée en dernier, gardant ce mot comme titre principal). Comme elle procède par coups de projecteur plus ou moins longs entre Roanne (la maison de ville) et Changy (le château à la campagne), les lieux sont indiqués ici par une mini-photo, de tissus ou du château. Le texte de Tante Bépie, histoire très fouillée de la famille, se présente en quatre chapitres de longueurs inégales : Branche paternelle / Branche maternelle (Sérol / Escalier) / Mes parents Léon Fourt et Eugénie Sérol / Pendant la Guerre de 14 (les amis Beirnaert). Elle les a écrits avec Bonne-Maman, c'est très important. Je l'imagine le soir, au retour de l'hôpital, disant (avec trémolos et velouté de voix, esquisse de pas de danse) « Mère chérie, et si nous terminions ce que nous

avons commencé hier ?... » et Bonne-Maman de répondre, index sur pommette droite, le majeur sur les lèvres « Oh ! mon petit... pas ce soir... je suis si lasse aujourd'hui... ». Les pages de Grand-Mère (écrites au passé, un signe ?) sont les plus « fouillis » (ça me plaît !). Je pense qu'entre Tante Mite et Grand-Mère il y a eu discussion (« On devrait écrire nos souvenirs »), suggestions (bien suivies par Tante Mite, voir à la fin de ses souvenirs la liste des sujets à traiter et deux apartés vers sa « chère collaboratrice » !) et peut-être bien quelques insistances de grande à petite sœur. Qui auraient peut-être bien fait baisser un peu les bras à Grand-Mère (« Waouh, waouh !... j'ai mon jardin...») très sollicitée d'autre part pour gardes multiples et variées de ses petits-enfants (quand la grande sœur n'en avait pas). Bref, pour m'y retrouver, j'avais déjà été bien aidée en découvrant chez Nicole une page (naissance de Tante Béprie) qui se termine par l'annonce (émouvant cri du cœur) de souvenirs sur Changy avec une date, « 1961 ». Elle avait donc bien tout prévu, une 1^{ère} partie « Roanne » et une 2^{ème}, « Changy » puis, finalement, avait dû se dire « Tiens ! je vais écrire sur des sujets précis, ça me changera et ça ira bien plus vite ». Ce qui a donné de courts chapitres, Les Concierges, Le Chalet... qui mêlaient à nouveau Roanne et Changy... J'ai fini par trouver une façon logique de présenter son texte (Roanne / Changy) en basculant certains sujets et en effectuant, comme pour les textes de ses sœurs, des retouches minimissimes, un bout de phrase supprimé faisant répétition, un adverbe ajouté, des sous-titres (en italique). Car en matière de corrections j'ai eu la tâche facile : 0 faute d'orthographe pour Tante Mite (mais une tonne de « ! » et de « ... » - j'en ai ajouté quelques grammes à Grand-Mère, si pleine de retenue), quelques « coquilles » pour Tante Béprie, aucune reprise de style pour les trois sœurs). J'ai gardé sciemment toutes les majuscules (Parents, Domestiques...), marques d'une époque, de même que les guillemets (indispensables pour les mots du roannais). Le texte de Tante Mite est intact. Quant à celui de Tante Béprie, il a failli ne pas être là.

En effet, à la mi-février 2017, j'avais comme seule idée de présenter enfin les souvenirs de Tante Mite et Grand-Mère qui concernaient si bien Changy (et donc les retrouvailles du 6 mai) en les accompagnant de quelques documents, remettant à plus tard ceux de Tante Béprie qui a tapé sur son antique machine à écrire très exactement 14 lignes et demie sur le sujet. Christine m'a donné un coup de main pour saisir les pages de Grand-Mère, le temps passait (les idées affluaient), je commençais à mettre des notes, ça devenait passionnant, si riche, si multiple, cette vie d'une famille X dans les années 1900 décrites avec tant de précision et de bonne humeur... Et puis j'ai été frappée par une évidence, surtout chez tante Mite, à savoir combien leur frère Antoine était « là » à tous moments (des tout simples aux plus endiablés - quelle équipe, ce trio !). J'ai viré de bord : il fallait, bien sûr, se servir du texte de Tante Béprie (terminé en « 1986 »), reprendre l'histoire de la famille par le début, la laisser se dérouler, inclure les enfances racontées, la période rose (« Changy »), la suite (période noire) venant à son heure. J'ai calculé, c'était encore possible : Jean-Marie (après quelques tours de passe-passe qui me dépassent totalement, cf. plus haut - j'ai copié-collé) me transforme le tapuscrit en pages toutes belles sous Word (merveille des merveilles que j'avais déjà expérimentée en 2006 - et qui se nomme, me dit mon spécialiste, ocrisation, vous me le copierez 10 fois, c'est fou ce qu'on apprend chaque jour). J'ai alors amplement (mais correctement) divisé ce texte, sans en bouger une phrase (on aurait dit qu'il était fait pour) et l'ai stoppé juste avant la Guerre de 14 (logique : l'usine de Bon-Papa et tous les biens sont vendus vers 1911, Tante Mite et Grand-Mère arrêtent

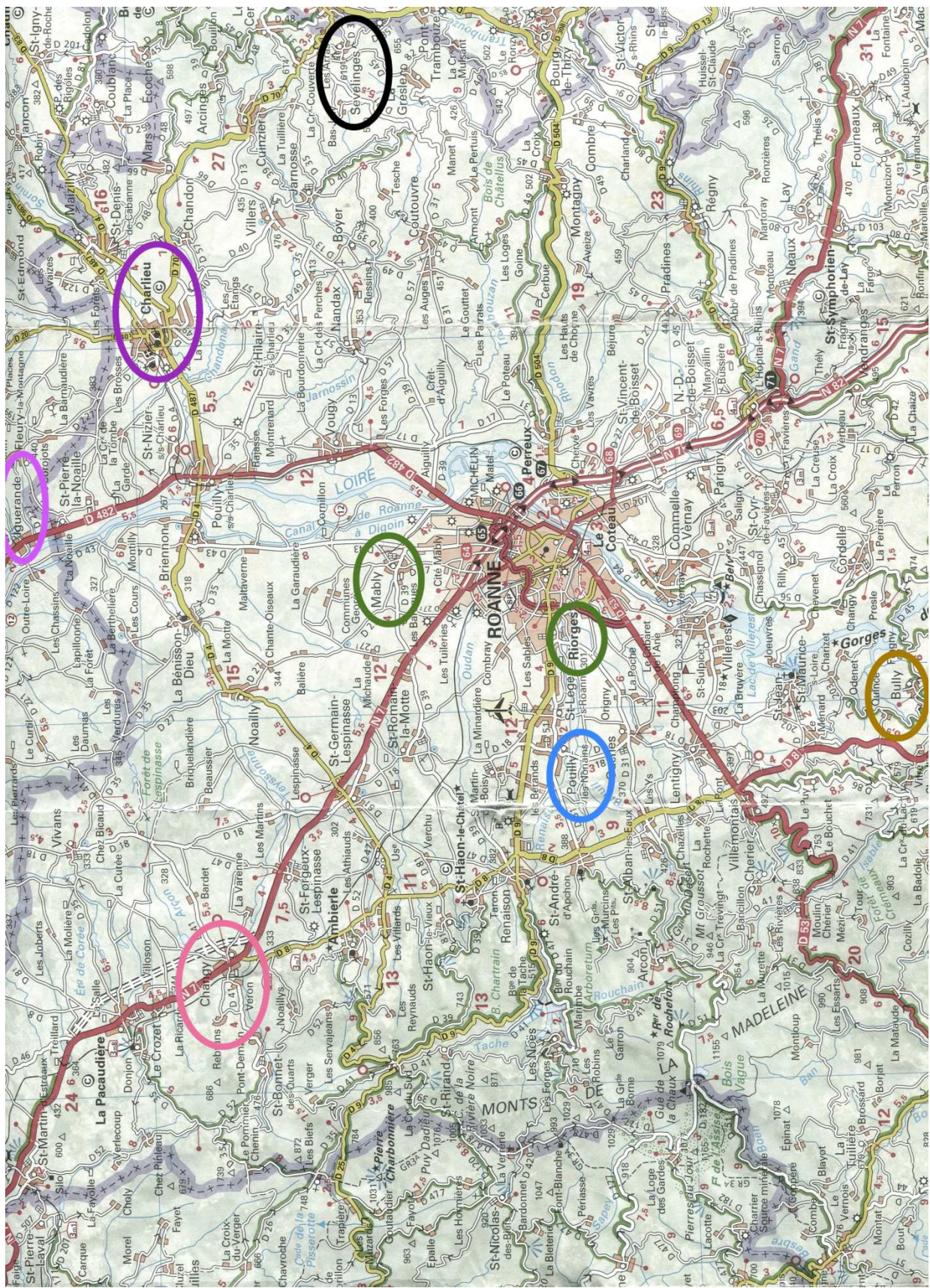
leurs récits à ce moment-là et Antoine a 16 ans, la vie devant lui). De ce qui concerne les diverses familles, je n'ai gardé que ce qui a lieu avant 1914 et tout ce qui n'est pas là (en gros, les 2 / 3) le sera, intégralement... dans une 2^{ème} partie. Ainsi, « Changy » trouve complètement sa place... et l'histoire d'Antoine Fourt, aussi (quand on a une idée en tête)...

Mon histoire n'est pas finie (qui a dit « Tu m'étonnes ! » - Alain, s'il te plaît...)... En 2013, me posant une question sur le château (ça peut arriver), j'avais tout simplement téléphoné à la mairie qui m'avait donné les coordonnées d'un certain Bernard Nabaile. Nous avons longuement échangé, le nom de Fourt ne lui disait rien, il m'avait parlé d'une association d'histoire qui allait se créer, je n'ai pas fait suite... par manque de matière (et de temps). Un soir de décembre de l'année dernière, une autre question se posant dans ma petite tête, de mon tabouret je tapote « Changy » sur l'ordinateur. Et tombe sur le site de la dite association, tout à fait née et bien portante : j'y ai passé une très grande heure. Cette fois, j'avais matière à ! S'en est suivi un très long coup de téléphone, puis un autre à Ginette Chatillon (la secrétaire), le nom de Fourt ne leur disait toujours rien... mais, désormais, on avait tous envie d'aller plus loin. Ce qui fut fait avec, de mon côté, envoi de tout ce que l'on pouvait avoir comme documents dans la famille (dont les souvenirs), de leur côté, des réponses à bien des questions (et un petit bonheur, je crois, de ce qui arrivait). Les Souvenirs les ont ravis, pour eux qui sont nés à Changy et y habitent. C'est grâce à eux que le « 6 mai » a pu être élaboré comme il va l'être, je les inclus, évidemment, dans tout ce cheminement.

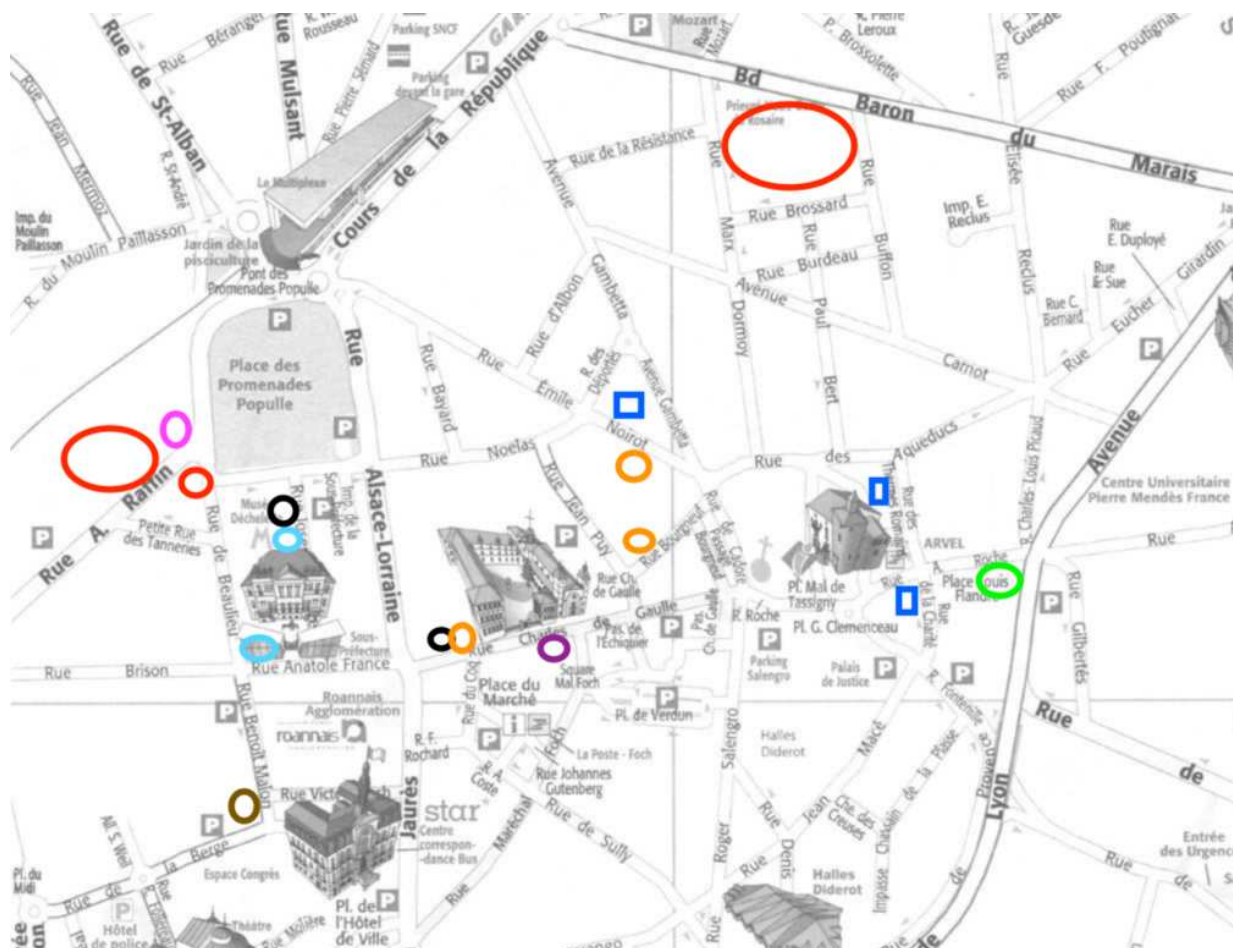
Voici une semaine, Jean-Marie s'est mis en selle pour attaquer la partie la plus périlleuse (et incontournable) du chemin : la mise en page. Chapeau, l'artiste, pour tous ces splendides tours de passe-passe (qui me dépassent totalement, cf. plus haut - j'ai copié-collé). Pendant ce temps, je continuais à écrire, corriger, vérifier, faire mon marché de photos (merci, Nicole et Benoît pour les pêches aux trésors et clichés de dernières minutes - soldats de plomb et autres fleurs des serres de Changy), rogner, arranger, copier, coller, rétrécir, agrandir, rogner... J'ai mis beaucoup de notes (...), seule façon de faire bien vivre ces pages écrites par chacune et chacune à sa façon, très abondantes et ciselées chez l'aînée, lumineuses et précises chez la cadette, toutes deux abordant le sujet avec leurs yeux d'enfant et beaucoup de distance (et d'humour) face à ce « monde-bulle » dans lequel elles vivaient. Une distance qui caractérise aussi le regard de la petite dernière qui, elle, nous offre avec savoir et minutie tout ce qu'elle pouvait nous dire sur les Fourt et Sérol, « potins » compris, ce qui n'est pas rien. Il m'a paru naturel de placer son texte en 1^{er}, celui de Grand-Mère qui débute par « Il était une fois... » (vous vous souvenez, les cousin(e)s, quand elle nous racontait « Changy » ?...), très informatif (l'air de rien) m'a paru devoir suivre, Tante Mite, avec sa verve, couronnant le tout. Le monde à l'envers, et c'est très bien comme ça. Tante Bépie a écrit pour ses nièces et neveu, Grand-Mère s'adresse à ses petits-enfants, il était temps, pour leurs arrière et arrière-arrière-petits / enfants / neveux / nièces de faire une mise à jour du mythe « Changy », non ?

Villers, le 28 avril 2017

Elisabeth Pierrel - Edouard



Roanne, domiciles et lieux de vie chez les « Fourt - Sérol »



Garret (marron) - Fourt Antoine (rouge) - Fourt Léon (rose), dépôts / usine : ellipse rouge

Sérol Michel (violet) - Escalier Nicolas (vert) - Sérol Joanny et Chavanon Marie (orange) -

Chavanon J. Cl. (noir) - Alanoski (turquoise)

Immaculée Conception / Cours Moulin / Catéchisme (rectangles bleus)

** Pour se promener dans le Roanne d'avant, ne pas hésiter à consulter cette partie du blog de Jacky Ray à qui je transmets ici mes chaleureux bravos et tous mes remerciements pour sa précieuse écoute des débuts... <https://jackyray45.wixsite.com/ecole-hotel-de-ville/lecole-cc32>*

